

traits d'un vieillard, la tête coiffée d'une tiare.

A gauche, la Vierge assise et tenant l'Enfant devant elle - *Mater Dei*, la Mère de Dieu, selon la définition du concile d'Ephèse de 431-, accueille sainte Angèle.

Le vitrail de droite représente un Saint Charles Borromée, le pieux archevêque de Milan du 16e siècle.

Aux **vitraux du transept** figurent, au nord un Saint Etienne (diacre, avec la palme du martyr et des pierres dans son vêtement), au sud une Sainte Anne avec Marie enfant. Ils ont été offerts par Mme Duhait, vers 1885. Les vitraux de l'ouest des bras du transept ne sont pas historiés et sont signés G.P. Dagrant, Bordeaux, 1902.

Les saints représentés dans les **vitraux de la nef** doivent être les patrons des donateurs qui y ont fait parfois inscrire leur nom et leurs initiales, en particulier la famille Duhait. Tous les vitraux de la nef sont signés L. Lobin, de Tours :



- au nord, Cécile avec son orgue (1884), Omer (l'évêque *Audomarus*) (1885), Antonine (Antonia) avec la palme de martyr (1887) ;
- au sud, l'évêque et martyr (palme) Alexandre (1884), Sophie (1885), René, évêque (1887).



Près de l'entrée on a à gauche un Saint Pierre en médaillon par L. Lobin, Tours 1887 et à droite un Jean le Baptiste, avec une inscription indiquant le souvenir de M. l'abbé Ch. Gouineau à ses anciens paroissiens. Ce vitrail est signé L. Lobin, Tours, 1889.

Mobilier

Les fonts baptismaux à cuve octogonale sont à droite de l'entrée de l'église. La position des fonts baptismaux, près de la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens. Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales.

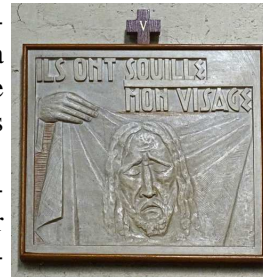
La statuaire est simple. Outre les deux statues déjà citées, on a dans le bras gauche du transept Joseph, dans le bras droit une Vierge à l'Enfant, une statuette de Notre-Dame de Fatima et une statue de Joseph à l'Enfant.

Le grand crucifix, placé en fin de nef à droite, devait se trouver en face de la chaire (disparue).

A proximité, dans la dernière travée de la nef, à droite, se trouve la plaque « à la mémoire des enfants de la paroisse morts pour la France » pendant la guerre 1914-1918 ; elle cite 20 noms et prénoms et se termine par l'invocation « qu'ils reposent en paix ».

Un confessionnal est conservé dans le bras gauche du transept.

Le chemin de croix (bas-reliefs du 20^e siècle) vient de la l'ancienne chapelle des sœurs de l'Immaculée Conception des Fontenelles (Niort).



L'orgue doit être prochainement restauré par un facteur d'orgue de Francheville en Normandie.

Une église simple, à l'histoire originale, qui ne manque pas de charme.

© PARVIS - 2017

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



La Crèche (Deux-Sèvres)

L'église Notre-Dame-des-Neiges



« Nous édifierons une maison pour le seigneur notre Dieu ».

1 Esdras 4, 3

Sur le chemin

On trouve en 1259 la mention d'une maison de la croix (*domus de croci*), on dirait mieux « de la croisée » de chemins. Situé sur la voie de Poitiers à Niort et à La Rochelle, le lieu va prendre de l'importance. Le nom de La Croche, dérivant de la prononciation campagnarde du mot « la croix », va devenir La Crèche. La paroisse est Saint-Pierre de Breloux citée dans les textes en 1110, qui a un prieuré relevant de l'abbaye de chanoines réguliers de Saint-Augustin de Nieul-sur-Autize. En 1698, Saint-Carlais (à Boisragon) est réuni pour le spirituel à la paroisse de Breloux, et la commune s'intègre à celle de Breloux en 1792. En 1793 l'église prieurale de Breloux est vendue à Pierre Charles et à Charles Bonneau, prêtre qui a renoncé à ses fonctions et détruira la nef qui était dans son lot.

La Crèche se développe au 18^e siècle avec l'établissement de la route royale (1730-1750). La construction en 1850-1855 du viaduc et de la voie ferrée, puis d'une gare en 1856, renforce encore l'importance de La Crèche au sein de la commune de Breloux. Le culte catholique a été rétabli à Breloux en 1804. L'église y est reconstruite de 1849 à 1850, remplaçant la petite chapelle du début du siècle.

La fondatrice de l'église de la Crèche

Née à Saint-Néomaye, Marie-Angèle Bonneau de Langevinerie est mariée très jeune à son cousin germain Constant Bonneau. Elle perd sa fille en bas âge, et son mari peu après. Très pieuse, et voyant que la commune de Breloux est aux 2/3 protestante et qu'on ne peut compter sur la municipalité protestante pour établir un lieu de culte à La Crèche, elle achète un terrain, près de sa demeure, et y fait construire, entièrement à ses frais, une église, qu'elle dote de rentes pour son entretien, et dont elle paye aussi le mobilier. La première pierre est posée en 1856 et Monseigneur Pie, évêque de Poitiers (1849-1880),



consacre la nouvelle église le 25 mai 1858.

Marie-Angèle Bonneau de Langevinerie décède le 22 juin 1863 à l'âge de 49 ans. Elle est inhumée sous le clocher de la nouvelle église. Par testament, elle a légué sa maison pour qu'elle devienne le presbytère.

La nouvelle église devient en 1866 le siège d'une nouvelle paroisse, par décret impérial et ordonnance épiscopale.

En vertu d'un décret du 27 novembre 1911, le siège de la commune de Breloux est transféré à La Crèche, et la commune prend le nom de Breloux-La Crèche. Le décret du 17 septembre 1965 supprime la commune de Chavagné et la rattache – avec son église Saint-Saturnin – à Breloux-La Crèche qui prend le nom de La Crèche.

L'église Notre-Dame-des-Neiges

L'église qu'a fait bâtir Marie-Angèle Bonneau est dédiée à Notre-Dame-des-Neiges, en référence à une légende du 14^e siècle : Marie serait apparue en songe à un patrice romain Jean et lui aurait demandé de construire une église en son honneur au lieu indiqué par la neige ; le lendemain, en août, la neige couvrait une partie de l'Esquilin ; l'église alors édifiée se serait appelée un temps Sainte-Marie-à-la-Crèche, en raison d'une relique commémorant la grotte de Bethléem, puis aurait pris son nom actuel de Sainte-Marie-Majeure. La fête de Notre-Dame-des-Neiges figure encore au 20^e siècle dans le bréviaire avec un rappel de la légende (août).

L'église de La Crèche a été bâtie sur les plans de l'architecte diocésain Segretain, par le maître d'œuvre Bergeron. On y accède par sept marches et une imposante façade occidentale en pierre de taille, comprise entre deux contreforts à clochetons, et comprenant une porte en arc brisé à quatre voussures, une rosace, une petite baie, un pignon surmonté d'une croix. Le style retenu est le néogothique, le plan est en croix latine.

La nef comprend une tribune en pierre et trois travées couvertes de voûtes quadripartites. Chaque bras de transept comporte deux travées, l'une plus petite que l'autre. Le chœur se termine, après une travée droite, par une abside à trois pans.

Le clocher est accolé à la fois au chœur et au bras droit du transept. Il est haut de 30 m avec quatre clochetons en pierre et flèche d'ardoise ; l'étage des cloches a deux baies par côté.

Les autels

Le maître-autel, consacré en 1858, possédait des reliques des saints Théophile, Pie, et Humiliatus. Les autels latéraux des bras du transept étaient dédiés au nord à sainte Angèle, au sud à saint Charles (le patron du beau-père de la fondatrice, prêtre et marié lors de la Révolution).



L'autel, en pierre, a été avancé à l'entrée du chœur, à la suite du concile de Vatican II (1962-1965), quand se généralisèrent les célébrations face au peuple – reprise de la pratique du premier millénaire – pour permettre une meilleure participation des fidèles.

L'autel du bras gauche du transept, surmonté aujourd'hui d'une statue de Notre-Dame de Lourdes, sert d'autel du Saint Sacrement. L'autel du bras droit du transept est surmonté d'une statue de Joseph et l'Enfant.

Les vitraux

Les **trois vitraux du chœur** sont de L. Lobin, Tours, 1858, et ont été payés par Marie-Angèle Bonneau de Langevinerie. Au centre est représenté l'Enfant Jésus dans la crèche, entouré de Marie et de Joseph ; en haut du vitrail figure le Père en « ancien des jours » (cf. Daniel 7, 9), sous les